ESCRIME Epée/Les féminines de l'Académie beauvaisienne d'escrime (N 1) se sont qualifiées pour leur 9e Final Four de suite

Beauvais, la preuve par neuf

Samedi, les épéistes de Beauvais sont allées battre Aulnay-sous-Bois (41-40) en quarts de finale du Championnat de France de N 1 par équipes. Du coup, le club disputera le 2 juin son 9e Final Four de suite.

Beauvais, le 10 décembre. Laurence Epée, Lore Barbin et Mélissa Goram tenteront de décrocher une nouvelle médaille, début juin, à Livry-Gargan (93). *(LP/Olivier Arandel.)*

■ **Une régularité exceptionnelle.** Trois finales, dont une gagnée en 2009, et 5 demi-finales pour un total de 6 médailles. Beauvais ne fait pas les choses à moitié. En 2005, deux ans seulement après sa création, le club disputait son premier Final Four des Championnats de France par équipes. Le 2 juin prochain, à Livry-Gargan, l'équipe de N 1 d'Emmanuel Mortecrette se lancera à l'assaut de son 9e Final Four de suite. « Depuis neuf ans, on est le seul club à avoir disputé tous les Final Four, souligne le maître d'armes. On existe dans le monde de l'escrime ! On a su renouveler l'effectif en conservant les résultats… »

■ **Le club ne veut pas se disperser.** Si les épéistes s'illustrent sur la piste, leurs victoires sont aussi la réussite de tout un club. « Il y a le bureau de l'ABE, avec un président *(NDLR : Xavier Lambertyn)* qui est toujours là, avance Emmanuel Mortecrette. Mais il y a aussi un recrutement assez fin. On n'est jamais allés chercher une Flessel, une Rambin ou une Coquin. On reste dans notre domaine, on est rigoureux dans ce qu'on sait faire. On aurait par exemple envie de monter une équipe de garçons, mais on ne peut pas se disperser. On reste avec les filles. La mayonnaise prend. On est proches d'elles, elles le sentent, elles répondent sur la piste. »

■ **Un discours direct et efficace.** Etre « dans le relationnel sans être dans l'affectif ». C'est ainsi qu'Emmanuel Mortecrette conçoit sa relation avec ses épéistes. A l'arrivée, un discours direct, parfois sans gants, mais entier, et qui fonctionne bien. « Avant le dernier relais, samedi contre Aulnay, j'ai juste dit à Mélissa Goram : *C'est la guerre*, explique Mortecrette. Je n'ai pas parlé technique ni fait de grands discours. Quand je dis *guerre*, je sais qu'elle comprend ce que je veux dire. Quand l'entraîneur et l'athlète se comprennent ainsi c'est important. Il y a une bonne symbiose, aussi, avec Mary Cohen. »

■ **Une équipe en (re)construction.** Parmi les vainqueurs d'Aulnay samedi, il ne restait aucune épéiste de l'équipe championne de France en 2009. La dernière, Jeanne Colignon, a pris sa retraite sportive à l'issue de la saison dernière, même si elle reste licenciée à l'ABE. « La plus âgée, samedi, était Mary Cohen (27 ans), indique Emmanuel Mortecrette. Les autres ont 22 ans (Goram, Epée) et 21 ans (Barbin). On se construit avec des gens comme ça… J'aurais pu faire tirer Jeanne Colignon sur ce quart de finale, mais je n'ai pas souhaité. Je voulais que les filles, dont aucune n'est au club depuis plus de deux ans, prennent leurs responsabilités et créent leur propre histoire. » Ses consignes, samedi, étaient à ce titre très claires : « Renvoyez les anciennes *(NDLR : Baradji, Kiraly, Galantine)* définitivement à la maison, montrez-leur que c'est fini. »

■ **Le recrutement, un pari réussi.** « Même si on fait du national et de l'international, on a le budget d'un club de régional, souligne Emmanuel Mortecrette. On n'a pas les moyens d'aller chercher des Nisima ou autres… » Beauvais est donc obligé de jouer fin. Quitte à faire « des paris fous ». La venue de Lore Barbin en était un, dans l'esprit du maître d'armes. « Elle sort de nulle part, explique Mortecrette. Elle restait sur deux ans d'arrêt. Personne ne serait allé la chercher, même si elle était en équipe de France juniors il y a deux ans. Tout le monde l'avait oubliée, mais je la connaissais, elle m'a dit qu'elle souhait reprendre. Mary Cohen aussi, c'était un pari fou. Personne n'aurait jamais engagé une Anglaise dans une équipe française, connaissant le niveau de l'escrime outre-Manche. Mais on n'a jamais eu beaucoup d'échecs avec les filles passées ici… »

V.M.

ROLLER DERBY Les Knock'n'Roll Cannibals ont affronté les Lutèce Destroyeuses pour une première dans l'Oise

Glam et rock en patins à roulettes

Hell Peste, Blanche de Castagne, Flame Bird, Sab'Otage ou encore Fatal Pépée, ces filles aux pseudonymes effrayants ont participé, samedi à Creil, à un match de roller derby. Une première dans l'Oise pour ce sport importé des Etats-Unis à prédominance féminine et au dress code rockabilly, punk et pin-up.

Au programme, un match d'une heure entre les Knock'n'Roll Cannibals de Creil et les Lutèce Destroyeuses venues de Paris. Une première rencontre à domicile au gymnase Salengro de Creil pour l'équipe locale d'une quinzaine de joueuses formée en septembre dernier. « C'est l'occasion pour les filles de faire un peu de compétition contre une équipe de Paris avec de nombreuses débutantes comme elles », explique Marilyn Lévy, alias Navïs, la coach des Creilloises.

La musique rock à fond, la présentation des équipes débute sur la piste ovale tracée à l'adhésif orange. Sur le sol, une pancarte nomme la partie réservée aux arbitres autour de la piste et où les joueuses ont tendance à chuter, la « zone suicide ». Tout un programme pour les joueuses fardées de maquillage noir tels des militaires, mais… avec du rouge à lèvres carmin étincelant et des collants sexy. « C'est un sport de contact, on peut se donner des coups, mais nous avons tout de même des stratégies », consent Fatal Pépée.

Creil, gymnase Salengro, samedi dernier. Tous les coups ne sont pas permis au roller derby, mais les chutes sont parfois inévitables. *(LP/Willy Roux.)*

Une fois les protections de chaque joueuse (casque, protège-dents, genouillères, coudières et protections aux poignets) vérifiées par les arbitres, cinq filles de chaque équipe prennent place sur la ligne de départ.

Un sport en plein boom

Le premier « jam », période de deux minutes au maximum, est lancé. Le pack se met alors à tourner. « Lors d'un jam, chaque équipe choisit une jammeuse, qui porte alors un casque avec une étoile. Les autres filles forment un pack qui doit empêcher la jammeuse adverse de passer et faciliter le chemin de leur jammeuse », explique Naïvis, également juge-arbitre de la rencontre.

A chaque fois qu'une jammeuse passe une adversaire pour la seconde fois dans un jam, elle marque un point. Ces règles établies, attention aux bousculades, tous les coups sont permis ou presque. En revanche, les coups de coude ou les croche-pieds sont proscrits sous peine de se retrouver en prison pour vingt secondes. Les coups d'épaule bien placés sont autorisés. « C'est un sport original, fun et tendance qui se trouve dans l'air du temps », confie Candy Scream.

Inventé dans les années 1930, à son apogée dans les années 1960, oublié après les seventies, le roller derby, popularisé par le film « Bliss » de Drew Barrymore, connaît un renouveau depuis les années 2000. En 2010, la Fédération internationale de roller sports, filiale du Comité international olympique, reconnaît le roller derby comme un sport légitime. Un sport encore méconnu en France mais qui connaît un développement exponentiel.

WILLY ROUX

NATATION

Quentin Callais et Cloé Hache en or

Quentin Callais (Nogent-Villers) et Cloé Hache (Beauvais) ont frappé fort hier à Chalon-sur-Saône lors de la 2e journée des Championnats de France jeunes (bassin de 50 m). Le nageur de Nogent-Villers a été sacré champion de France du 200 m brasse en 2'18''25 (il avait remporté sa demi-finale en 2'17''85), devançant son frère Nathan, 6e en 2'23''25.

Cloé Hache, de son côté, s'est offert la médaille d'or du 100 m nage libre en 56''84. Née en 1997, elle devance sur le podium deux nageuses plus vieilles de deux ans. Elle a amélioré le temps (57''03) qu'elle avait réalisé en séries et en demi-finale.

Frédéric Emery (Compiègne), médaillé d'or la veille sur 50 m papillon (25''28), s'est classé hier 2e de sa série du 100 m libre (52''37). Thomas Avetand (Beauvais), 7e de sa demi-finale du 100 m dos (1'0''33), n'a pu se qualifier pour la finale. Benjamin Brantu (Compiègne) finit 11e du 1 500 m en 16'30''22. Seule nageuse de Crépy-en-Valois en lice hier, Mélina Delaforge (Crépy) est 37e des séries du 100 m NL (1'0''52).

V. M.